

La Commune

Aubervilliers Centre dramatique national

DOSSIER DE PRESSE

Pedro

mise en scène Juliette Navis
avec Laure Mathis et Douglas Grauwels

DU 9 AU 17 DÉCEMBRE 2025
Première mardi 9 décembre 2025

Contact presse : Myra
Cyril Bruckler cyril@myra.fr
Yannick Dufour yannick@myra.fr
+33 (0)1 40 33 79 13

Pedro

Juliette Navis

dossier de presse

SOMMAIRE

résumé	p. 3
dates de tournée et générique	p. 4
troisième volet d'une trilogie	p. 5
la place du désir	p. 6
les personnages	p. 7
la science-fiction	p. 8
la création sonore	p. 9
quête de l'impermanence des mots/des corps	p. 9
recherche scénographique	p. 9
biographies	p. 10

Pedro

Juliette Navis

Mardi 9, mercredi 10, jeudi 11,
vendredi 12, mardi 16 et mercredi 17
décembre à 20h

Relâches le samedi 13, dimanche 14
et lundi 15 décembre

Durée : 1h30

Samedi 13 décembre, **l'intégrale** :

J.C. à 16h

Céline à 18h

Pedro à 20h30

PLATEAU 2

À partir de 16 ans

Dans une adresse directe au public, deux personnages hauts en couleur se donnent tout entiers. Mixant l'esthétique de Pedro Almodóvar et l'imaginaire d'Ursula K. Le Guin, Juliette Navis clôt sa trilogie sur la culture pop.

Sur scène, une actrice et un acteur de Pedro Almodóvar, tous deux à l'accent espagnol, nous embarquent dans une fiction décalée et futuriste. Troisième pièce attendue d'une trilogie consacrée aux figures de la culture pop, après Céline Dion et Jean-Claude Van Damme, **Pedro** réitère les frictions de genre en interrogeant l'intime, le plaisir et la sexualité. De la même manière que pour le solo **J.C.**, où Juliette Navis s'était saisie de la pensée de l'économiste Bernard Lietaer, la metteuse en scène croise avec **Pedro** l'outrance kitsch et acidulée des films du cinéaste avec l'imaginaire prolifique des livres d'Ursula K. Le Guin, la papesse américaine de la science-fiction. Laure Mathis et Douglas Grauwels, les interprètes des deux solos précédents, sont ici à la fois leur propre personnage et d'autres, emportés par le comique de la narration et des situations. L'adresse directe au public qui a fait le succès et l'esthétique du début de la trilogie trouve sa source dans une écriture ciselée, ouverte aux imprévus qui engage tout le corps des comédiens, provoquant un effet immédiat sur le public.

Pedro

dates de tournée

du 10 au 18 décembre 2025

La Commune CDN d'Aubervilliers

du 29 janvier au 1^{er} février 2026

Le CentQuatre Festival Les Singulières

le 12 mars 2026

Kinneksbond, Centre Culturel de Mamer, Luxembourg

du 18 au 20 mars 2026

Théâtre Sorano, Toulouse

Pedro, J.C. et Céline

du 22 au 24 mai 2026

TDB CDN de Dijon, Théâtre en mai

générique

Mise en scène **Juliette Navis**

Avec **Laure Mathis** et **Douglas Grauwels**

Ecriture de plateau **Juliette Navis, Laure Mathis, Douglas Grauwels**

Dramaturgie **Nils Haarmann**

Collaborateur artistique **Jan Peters**

Aide à l'écriture **Aitor Alfonso** et **Victoria Aime**

Création son **Antoine Richard**

Création lumière **Fabrice Ollivier**

Scénographie **Arnaud Troalic**

Chorégraphie **Romain Guion**

Création costume **Pauline Kieffer**

Création maquillage/coiffure **Maurine Baldassari**

Régie générale **Charlotte Moussié**

Administration/production **Kelly Angevine**

Diffusion **Anouk Peytavin**

Production Regen Mensen

Coproduction La Manufacture - CDN de Nancy, La Commune CDN d'Aubervilliers, Le TDB CDN de Dijon, Espace Malraux Scène nationale de Chambéry, Le Kinneksbond Centre Culturel Mamer Luxembourg, Théâtre de Vanves, Espace 1789 Saint-Ouen

Avec le soutien de La Région Île-de-France

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

La compagnie Regen Mensen est conventionnée par la DRAC Ile-de-France.

Pedro

troisième volet d'une trilogie sur l'esprit de conquête de notre espèce

Pedro est le récit de Beatriz et José Manuel, une actrice et un acteur de Pedro Almodóvar, tous deux à l'accent espagnol, qui nous embarquent dans une fiction décalée et futuriste, inspirée de leur propre vie.

Pedro, c'est aussi le récit de la rencontre entre deux êtres imaginaires, dans une station spatiale, au cours d'une nuit infinie. Juan et Pepa, deux personnages d'un autre temps, qui se retrouvent sur un vaisseau spatial. L'un vient de la lune de l'autre. Ils sont en pleine mission diplomatique dans un espace neutre entre leurs planètes.

À travers leurs corps, les mots et l'imagination ces quatre personnages recherchent la bonne distance entre l'autre et soi. Entre leurs empêchements et leurs désirs. Un espace dans lequel ils pourraient respirer plus librement, plus pleinement.

J.C. et **Céline**, les 2 premiers volets, sont des solos qui s'intéressent à des archétypes de personnages conquérants prenant soudainement un temps d'arrêt pour constater l'engrenage effréné de vitesse et de croissance dans lequel ils se sont empêtrés en suivant la course du monde. **J.C.**, une figure dérivée de Jean-Claude Van Damme, interroge notre rapport à l'argent et la déconnection à la Terre qu'il opère. **Céline**, inspirée par la figure de Céline Dion, se questionne sur notre refus de la mort et sur l'aveugle fuite en avant que ce déni crée.

Pedro met en scène un duo. C'est un spectacle de science-fiction, inspiré par l'œuvre d'Ursula K. Le Guin. À travers l'univers des films de Pedro Almodovar, **Pedro** interroge notre rapport au désir, au plaisir et à la sexualité : quel espace pour l'intime dans un monde où l'injonction est de se mettre en vitrine pour trouver sa place ?



J'ai huit ans. Nous sommes dans le salon de notre appartement à Marrakech. Je ne me souviens plus si je pose une question, ou si ma mère décide d'elle-même de m'apprendre ce qu'est la sexualité. Elle débranche une lampe, me montre la prise mâle, puis la rebranche dans la prise femelle. « Voilà ».

J'ai trente-quatre ans. J'ai conscience depuis un certain temps que les sentiments de culpabilité liés à mon corps et aux désirs qui le traversent sont des lieux communs, mais je n'ai pourtant pas su m'en affranchir pendant longtemps. Jusqu'à peu, je préférais prétendre ne jamais me masturber plutôt que supporter le possible jugement des autres, hommes ou femmes. Comme une impression de saleté.

J'ai quarante-quatre ans. Le rapport à mon corps a changé, celui au temps aussi. Je vis en couple. Je suis mère de famille. Et la sexualité est plus que jamais une question fondamentale que je ne sais comment poser. Le tabou est toujours là.

J'ai pourtant grandi baignée dans la littérature et le cinéma de notre temps. Je suis d'une génération post-révolution sexuelle. La femme n'est plus le même objet de soumission, le sexe est présent partout, exploité sous toutes formes. Je vois beaucoup d'attitudes démonstratives, à travers des images, des postures sur les réseaux sociaux, des provocations ou des jeux de langage. Nous sommes spectateur·rices et acteur·rices d'un monde, en apparence, ouvert sur la sensualité. Mais est-ce que nous laissons entrer cette liberté ambiante dans notre relation à notre désir ? Je ressens un écart entre une liberté qui s'affirme par la parole ou les comportements, et ce qui se passe réellement derrière les portes des chambres à coucher. Décalage des discours et de l'expérience des corps.

Est-ce que nous questionnons notre propre désir ? Quand j'évoque le désir, je pense à l'intime. Plus précisément, je pense à la relation de soi à soi. Celle qui nous permet de passer par nous pour nous relier au reste, celle qui nous permet de trouver notre juste place dans ce monde. Comment choyer cette relation ? Comment l'alimenter et comment la préserver ? Quel en est le chemin ?

Cette relation de soi à soi est particulièrement précarisée par l'injonction de nos sociétés à nourrir une relation narcissisée au monde. Et j'oppose ici le soi intime avec le soi narcissique, qui nous enferme et avec lequel l'autre a du mal à trouver sa place. Bien souvent dans une relation de face-à-face, quand l'individu doit engager son intimité, une barrière subsiste. Seront mis en cause une histoire personnelle, familiale, un rapport à son corps, à son image, à sa masculinité ou à sa féminité. Qu'en est-il de nos manques, de nos frustrations, de nos empêchements ?

Pedro

les personnages – des bouffons sacrés

Juliette Navis

Dans cette trilogie, je propose sur scène des versions gonflées, fantasmatiques et décalées, de figures de la culture pop. Leurs vies, exposées et adulées, forment un espace de projection de nous-mêmes et de nos propres aspirations, tout autant qu'un miroir de nos vicissitudes. Dans *J.C.* et dans *Céline*, la personnalité et l'image de la célébrité servent de base à un travail d'appropriation clownesque par l'acteur-rice. L'interprète traverse en quelque sorte un processus d'hyperbolisations qui permet de créer un personnage « augmenté », un bouffon, certes toujours assimilable à la figure pop à laquelle on aime s'identifier, mais assez décalé de celle-ci pour qu'il devienne champ libre et s'ouvre à de plus larges perspectives.

Pour créer les personnages du spectacle *Pedro*, je souhaite continuer ce travail autour de personnages forts et hauts en couleur, mais en m'inspirant cette fois, non pas de la vie d'une figure connue mais de l'univers singulier du cinéaste Pedro Almodovar.

On retrouve dans les films du cinéaste un mélange permanent de genres, un refus des discours légitimistes et une disparition de la hiérarchie entre culture populaire et culture élitiste qui résonnent avec la proposition artistique et politique de la trilogie. Sa tendance aux collages, aux pastiches, la succession ininterrompue de scènes de thriller, de comédies mélodramatiques ou folkloriques, sont autant de solutions narratives qui nous obligent, en tant que spectateurs, à quitter les limites connues des structures du genre et qui pourront être sources d'inspiration pour ma création.

De plus, Almodovar peut être considéré comme un précurseur, offrant aux spectateurs une nouvelle façon de penser le sexuel. Il met en avant les femmes, les homosexuels, les travestis, et déconstruit radicalement la

structure de la famille. Il la reconfigure à travers une vision du monde alternative, où la diversité humaine est libérée des conventions sociales, au lieu de perpétuer des stéréotypes patriarcaux. Cette opération va à l'encontre des conceptions de la masculinité et de la féminité qui sont restrictives et fixent le genre.

Enfin, sur un plan esthétique, les images hautes en couleur, provocatrices et subversives des films d'Almodovar ont infusé nos imaginaires collectifs. Elles ouvrent un terrain de jeu vaste et riche en résonnance avec le propos du spectacle.

la science-fiction pour inspiration – Ursula K. Le Guin par Juliette Navis

Si la science-fiction me tient à cœur, c'est avant tout pour sa capacité à proposer des variations expérimentales convaincantes sur notre univers. Grâce au pacte qu'elle établit avec les lecteurs/spectateurs, la SF déploie des modèles dont l'existence est acceptée de facto. Personne ne remet en cause leur (ir)réalisme. Et donc leur possibilité.

La fiction futuriste qui prend de plus en plus de place dans nos écrans et dans nos vies nous cantonne toutefois majoritairement dans des récits dystopiques, où les pauvres survivent dans des taudis au milieu d'un champ de ruines tandis que les riches se sont repliés dans des villes en orbite ultra technologisées et barricadées. Lorsqu'ils ne cèdent pas à de dangereuses simplifications autour des notions de bien et de mal, ces récits constituent d'habiles miroirs à nos réalités contemporaines et agissent comme une alarme en invitant à un éveil des consciences.

Il existe cependant un autre courant, moins anticipatif que spéculatif. Qui s'attache à dépasser les images convenues pour proposer d'autres modèles ; des variations expérimentales sur notre univers. C'est ce que j'ai trouvé dans l'œuvre d'Ursula K. Le Guin et dans son approche de l'imaginaire. Dans la période difficile que nous traversons, où les espoirs et les imaginaires semblent s'amoindrir, où l'on sent « comme un petit rétrécissement dans l'air », cela me semble précieux.

Autrice américaine, née en 1929 et décédée en 2018, fille d'un couple d'anthropologues, elle se distingue des autres auteurs de science-fiction par l'importance qu'elle donne à la sociologie et à l'anthropologie dans ses œuvres. Véritable créatrice de mondes, elle utilise ces rencontres avec d'autres cultures pour s'interroger sur notre propre monde. Elle invente de nouvelles sociétés,

de nouvelles façons de vivre, des personnages, des histoires et des mondes qui gardent leur épaisseur et leurs complexités tout en permettant de montrer que d'autres organisations sont possibles. Elle décrit ses inventions comme une « expérience de pensée », dans la tradition des grands physiciens : « Einstein envoie un rayon de lumière dans un ascenseur en mouvement ; Schrödinger met un chat dans une boîte. Il n'y a pas d'ascenseur, pas de chat, pas de boîte. C'est dans l'esprit que l'expérience se déroule, dans l'esprit que la question se pose. »

Le récit d'Ursula K. Le Guin qui nous a particulièrement intéressés pour le spectacle **Pedro** est **La Main gauche de la nuit** (1969), dans lequel un terrien se retrouve plongé dans un monde où la distinction homme-femme n'est pas opérante. La société vivant sur cette planète est une société d'individus qui ne se soucient pas de leur sexualité pendant les jours ordinaires, mais qui sont soudainement hypersexualisés pendant un temps appelé le « Kemma ». Parfois hommes, parfois femmes selon les cycles, ils s'enferment dans une vaste maison où l'objectif est de procréer mais aussi de donner libre cours à la sexualité. Cet imaginaire a été la base de notre réflexion sur le sujet du désir et de l'intime.

Pedro

le son, le corps, le décor

création sonore : l'en dedans et l'en dehors

Avec Antoine Richard, le créateur son, nous avons travaillé à faire exister un troisième personnage : une voix se fait entendre pendant le spectacle. Nous souhaitons laisser un trouble sur l'origine de cette voix. Inspirés par HAL 9000, l'ordinateur de la navette spatiale dans *2001, l'Odyssée de l'espace* de Stanley Kubrick, ou encore par la voix de l'amoureuse numérique dans *Her* de Spike Jonze, nous avons voulu créer un personnage qui pourrait être la voix d'une intelligence artificielle aussi bien que la voix intérieure d'un des deux protagonistes.

quête de l'impermanence des mots / des corps : insondables chemins de la pensée

Ce qui m'intéresse pour cette trilogie est la mise en relief des trajets de la pensée au travers d'une écriture vivante et vibrante ; et la mise au jour d'une façon autre de réfléchir, hors des formes académiques ou cartésiennes avec lesquelles toute réflexion sérieuse nous parvient habituellement.

Les personnages pop plus grands que nature sont mus par une pensée en perpétuel mouvement. Le parcours de la pensée est extrêmement précis et écrit en amont. L'acteur doit d'abord s'approprier ce chemin de pensée de telle sorte qu'il puisse la faire sienne, s'en libérer et se permettre de l'oublier. L'acteur n'est pas en improvisation sur scène. Nourri du travail effectué en répétition, chaque passage est un cheminement à travers un parcours fléché, réfléchi entre autres avec Nils Haarmann, dramaturge de cette trilogie.

Chaque soir, l'important est de traverser la même expérience de pensée, en y engageant la parole, l'esprit et le corps dans un souci d'immédiateté. Ainsi, tout le processus de création est évolutif, organique, ouvert aux accidents et aux imprévus. Il n'est en outre jamais vraiment terminé. Un *work in progress* éternel, soumis chaque soir à un fertile recommencement.

partition physique

Afin d'approfondir l'expérience de liberté que je cherche à donner à vivre aux acteurs et par ricochet aux spectateurs, je propose un cadre très performatif et physique à mes spectacles. Cela permet au performeur d'accéder à un lâcher-prise, jouissif à vivre comme à regarder. Un peu comme pour un exploit sportif, la communion est alors immédiate. Les corps se tendent ensemble et vibrent ensemble. Le miroir empathique s'active toujours très fort lorsqu'on regarde une performance physique et je trouve ce mouvement intéressant à exploiter dramaturgiquement. C'est avec Romain Guion, danseur et collaborateur d'Alain Platel que je travaillerai le langage corporel et l'engagement physique du spectacle.

recherche scénographique : l'en dedans et l'en dehors

C'est avec Arnaud Troalic, scénographe des deux premiers volets que je continue la collaboration sur cette nouvelle création. Nous poursuivons ici une recherche axée sur des espaces qui sont plus des surfaces de projection que des décors réalistes. La présence d'un espace de jeu délimité au sol par un tapis de danse comme pour *J.C.* et pour *Céline* a été notre point de départ. Un plafond, recouvert d'une surface réfléchissante, légèrement inclinée vers le public, nous permet de jouer sur les lignes de fuites, tout comme sur la multiplication des images induite par les jeux de miroirs.

Pour ce spectacle, il nous semble pertinent d'intégrer à la scénographie des éléments rappelant l'intérieur des décors d'Almodovar, tout en cassant le réalisme et en cherchant à créer des images ouvrant sur l'idée d'infini, et l'aspect métaphysique que revêt la science-fiction dans nos imaginaires.

Pedro

biographies

Juliette Navis, autrice et metteuse en scène

Actrice et metteuse en scène de théâtre, Juliette Navis se forme au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris où elle rencontre le metteur en scène Árpád Schilling avec qui elle collabore comme interprète pendant huit ans. C'est avec lui qu'elle s'initie à l'écriture de plateau, qui restera au cœur de sa pratique de metteuse en scène par la suite.

Elle travaille également comme comédienne au sein du collectif la Vie Brève, dirigé par Jeanne Candel, pendant de nombreuses années.

C'est dans le cadre d'« Un Festival à Villeréal », créé par Samuel Vittoz, qu'elle propose ses premiers spectacles, puis elle fonde la compagnie, Regen Mensen et commence la mise en scène d'une trilogie, *J.C., Céline* et *Pedro*, avec les interprètes/collaborateurs Douglas Grauwels et Laure Mathis. Ce travail interroge le rapport conquérant de l'homme à son habitat au travers de figures de la mythologie populaire moderne.

Actrice au cinéma et à la télévision, elle a notamment travaillé avec Philippe Van Leeuw, Jean-Xavier de Lestrade ou encore Éric Baudelaire.

Au théâtre, elle joue dans la pièce *78.2* de Bryan Polach depuis 2021. Elle travaille comme collaboratrice artistique sur la création *Néandertal* de David Geselson pour Avignon 2023, interprète le solo *Les vivant.e.s en temps d'extinction* qu'il met en scène en avril 2024 à la MC 93 de Bobigny, et fait partie de la distribution de son spectacle *Lettres non-écrites*.

Elle a été choisie comme metteuse en scène de la récente édition d'*Adolescence et territoire(s)*, programme de l'Odéon - Théâtre de l'Europe, l'Espace 1789 et le T2G - Théâtre de Gennevilliers, création en juin 2025.

Laure Mathis, interprète

Laure Mathis a suivi une formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris et a travaillé par la suite avec P. Golub et J. Jouanneau avant de faire partie de janvier 2005 à juin 2006 de la troupe permanente du CDN de Dijon dirigé alors par Robert Cantarella.

À Dijon, elle a participé à de nombreux travaux et mises en scène dirigés par Robert Cantarella, Philippe Minyana, Florence Giorgetti, Julien Fisera et Wolfgang Menardi, puis a créé sa compagnie, Idem Collectif, avec les comédiennes Aline Reviraud et Elisabeth Hölzle. Elle a travaillé également avec le collectif La Vie Brève dans les mises en scène de Jeanne Candel : *Robert Plankett*, *Nous Brûlons*, *Le goût du faux et autres chansons*, *Demi-Véronique*.

Elle joue également dans *Espiral* avec la compagnie de danse Léa P. Ning dirigée par Viviana Moin, *Le secret dans la barbe*, écrit et mis en scène par Julie Cordier et *La Fausse Suivante* de Marivaux mis en scène par Nadia Vonderheyden.

Elle a travaillé avec la compagnie Akté : *Polis* (art communautaire dans l'espace public) conçu par Arnaud Troalic, *Exit* de Fausto Paravidino mis en scène par Anne-Sophie Pauchet, ainsi qu'avec la compagnie de danse La Bazooka : *Nos rituels*.

Elle travaille régulièrement avec la Cie Lieux Dits dirigée par David Geselson : *Doreen*, *Le silence et la peur*, *Lettres non écrites*, *Néandertal*.

Depuis plusieurs années, elle travaille avec la compagnie Regen Mensen dirigée par Juliette Navis : *Tout ce qui reste*, *La timidité des arbres*, *Céline*.

Au cinéma elle travaille avec Philippe Garrel (*Les Amants réguliers*, *La frontière de l'aube*) et Philippe Grandrieux (*Grenoble*).

Pedro

biographies

Douglas Grauwels, auteur et interprète

Comédien, metteur en scène et dramaturge belge, Douglas Grauwels étudie le cinéma à l'IAD et la dramaturgie au Centre d'études Théâtrales à Louvain-la-Neuve. Il étudie également l'interprétation au CNSAD en tant qu'élève étranger.

En 2013, il assiste Falk Richter pour *For the disconnected child* à la Schaubühne.

En tant que dramaturge, il accompagne Salvatore Calcagno pour *La Vecchia Vacca* et *Le garçon de la piscine* (Théâtre Les Tanneurs 2013) ainsi que *Io sono Rocco* (KunstenFestivalDesArts 2016). Il assiste également Jeanne Candel pour *Le goût du faux et autres chansons* (Festival d'Automne 2014).

Avec Juliette Navis, il crée et interprète la performance *Regen Mensen* (Festival ArtDanThé 2016). Il met en scène *La vraie vie* d'Olivier Liron (Théâtre Varia et Théâtre de Vanves 2018). Il collabore avec Cédric Eeckhout à l'écriture et la mise en scène de *The Quest* qu'ils interpréteront au Théâtre National (Bruxelles 2020). Il est comédien et danseur dans *I AM EUROPE* écrit et mis en scène par Falk Richter (TNS, Odéon, Thalia, Liège, 2019). Commencé en 2017, il ne cesse de reprendre *J.C.* avec Juliette Navis et entame une nouvelle création *Pedro* en 2024.

Il rejoint parallèlement le collectif Bajour, co-écrit et joue *L'Éclipse* puis reprend un rôle dans *À l'Ouest*. Entre 2020 et 2024, il joue au cinéma et à la télévision pour différents metteurs et metteuses en scène : Jean-Benoît Ugeux, Judith Godrèche, Yann Gozlan, Thierry Klifa, Ann Sirot et Raphaël Balboni, Élodie Lélou, Gary Seghers, Matthieu Frances, Émilie Sornasse, Teddy Lussi-Modeste, Xavier Séron, Julien Leclerc, etc.

En 2023, il participe à l'écriture et joue dans le film *La rumeur* réalisé par Maxime Roy à la suite duquel est créé le collectif Les mains d'or.

Contact Presse

Agence Myra
Cyril Bruckler cyril@myra.fr
Yannick Dufour yannick@myra.fr
+33 (0)1 40 33 79 13

Contact La Commune

Secrétaire générale
Guillemette Lott
g.lott@lacomune-aubervilliers.fr
+33 (0)1 48 33 95 23

Chargée de communication
Pauline Viatgé
p.viatge@lacomune-aubervilliers.fr

lacomune-aubervilliers.fr

01 48 33 16 16
2 rue Édouard Poisson
93300 Aubervilliers

S.A.R.L. Théâtre d'Aubervilliers - N° Licence 1-001758 - 2-001763 - 3-001783
